

MOUTIER

# Six «héros du tour» sur grand écran

► Ils ont consacré leur vie professionnelle entière à la mécanique de précision et à leurs employeurs, qui se nommaient Bechler, Petermann ou Tornos, à Moutier.

► Aujourd'hui retraités, Walter Hürlimann, Michel Jobin, Jean Louis Schlup, Martial Häberli, Georges Monnier et Jürg Kummer continuent de faire vivre leur passion en retapant de vieux tours automatiques.

► Les six amis sont à l'affiche du dernier film de Bertrand Theubet, «Les Héros du tour», qui sera diffusé en avant-première à Moutier la semaine prochaine et qui plonge de façon émouvante au cœur de l'histoire industrielle de la ville.



Les six héros du film de Bertrand Theubet (au premier plan). Debout de gauche à droite: Jürg Kummer, Walter Hürlimann, Michel Jobin, Martial Häberli, Jean Louis Schlup et Georges Monnier. PHOTO NICOLAS CHEVRE

et avec le soutien du conservateur du musée Stéphane Froidevaux et du président du conseil de fondation Francis Koller, ils se lancent dans la récupération et la restauration de tours automatiques.

### Un univers fascinant

C'est au détour d'une exposition présentée au Forum de l'Arc, en 2017, que la joyeuse équipe va croiser le chemin du réalisateur ajoutant Bertrand Theubet, alors en plein tournage du documentaire consacré à la campagne du vote de Moutier. «J'accompagnais simplement le maire au vernissage de l'exposition. Mais quand j'ai vu la passion qui animait ces retraités, la fierté avec laquelle ils présentaient le fonctionnement de ces machines et leur histoire, j'ai su qu'il y avait un film à faire», raconte le réalisateur.

C'est finalement au printemps 2018 que l'aventure commence pour Walter Hürlimann, Michel Jobin, Jean Louis Schlup, Martial Häberli, Georges Monnier et Jürg Kummer. Six semaines et une septantaine d'heures de tour-

nage réparties sur une année, durant lesquelles, face caméra, les six amis vont expliquer leur passion pour la mécanique et livrer leurs souvenirs et leur ressenti d'une vie professionnelle entière passée dans les ateliers des usines Bechler, Petermann et autre Tornos.

«Ce n'était pas facile de ne pas regarder la caméra, de rester le plus naturel possible. Il n'y avait pas de scénario écrit. On nous posait des questions et il fallait y aller. C'était stressant mais c'était une chouette expérience. Et puis, on a bien rigolé! Les anecdotes du tournage ont alimenté nos discussions du mardi», sourient Michel Jobin et Jean Louis Schlup.

De ces nombreuses heures de tournage est finalement né un film de 85 minutes, qui plonge le spectateur dans l'univers fascinant de l'histoire industrielle de Moutier. Le documentaire allie savamment les témoignages des six retraités et les magnifiques images d'archives en noir et blanc. Il retrace le quotidien des ouvriers qui ont fait vivre les emblématiques usines de

Moutier et met en exergue un outil réputé dans le monde entier pour sa précision: le tour automatique à poupée mobile.

### Intenses émotions

On y voit les héros du film démonter, polir, nettoyer, régler et remonter des machines dans leur local, partir en quête d'archives pour étayer leur travail, raconter leur métier, la compétition qui régnait alors entre les trois grandes usines de la ville, ou encore transmettre leur passion à la jeune génération. Ils narrent aussi les frustrations, les blessures laissées par les crises, les licenciements. Le monde ouvrier n'est pas rose tous les jours. Mais les déconvenues n'ont jamais eu raison de leur passion. «On ne se fait pas licencié d'un métier», note Francis Koller.

Fin juin, les six amis ont pu découvrir le résultat du montage en primeur. «C'était une intense émotion. Certains ont pleuré. Ce n'était pas facile de revoir ce qui s'est passé à Moutier dans les années de crise. On a en quelque sorte revu notre vie à l'écran», soufflent Mar-

### Trois questions à

#### Bertrand Theubet

Réalisateur du film *Les héros du tour*



► Ce n'est pas la première fois que vous réalisez un film sur la région. Quelle place occupe «Les Héros du tour» dans votre carrière?

Le dernier film, c'est toujours celui qu'on aime le plus! (rires) Hors plaisanterie, j'ai senti qu'avec ce film, je passais un cap. J'ai beaucoup travaillé pour la télévision, pour des reportages d'enquête et des magazines, avec des contraintes de temps. Maintenant, je suis indépendant. Pour ce film, j'ai pu prendre plus de temps pour élaborer et approfondir les choses, être davantage impliqué dans la narration. Je me suis rapproché de ce que j'aspirais à faire: travailler sur le plus long terme, être plus proche des gens et interroger ce Jura qui regorge de sujets.

► Ce film était pourtant inattendu...

Oui, il est le fruit d'une rencontre qui tient au hasard, lors de ce vernissage où je ne devais même pas être. En même temps, il y a une part d'autobiographie dans chaque film que j'en fait. Moutier, vu de Porrentruy où j'habitais quand j'étais gamin, c'était un mythe pour nous. Dans les années 1960-70, il y avait dans cette ville une vitalité extraordinaire. Sur le plan culturel, c'était une locomotive. Avec les copains, on y allait souvent et on se demandait ce qu'il se passait derrière les murs épais de ces usines. En rencontrant Walti et ses amis, j'ai pensé au film *Qu'elle était belle ma fabrique* de Bernard Romy. Et je me suis dit qu'il y avait encore de tas de choses à raconter sur ce monde industriel. Le tour automatique, c'est l'ADN de cette industrie. Sans ces machines, il n'y aurait pas de pièces pour l'horlogerie, l'industrie automobile, l'aéronautique, le médical... L'idée m'a plu.

► Comment s'est passé le tournage?

Tourner avec six personnes, ce n'est pas évident. Mais si vous demandez aux gens de faire ce qu'ils savent faire, que vous utilisez leurs compétences et que vous vous intéressez à ce qu'ils font, ça marche. Au fil du tournage, on obtient des confidences. Il y a eu beaucoup d'émotion. A plusieurs reprises, ils nous ont tiré les larmes! C'est une équipe formidable, où chacun est complémentaire. Ce sont devenus des amis. CR

tial Häberli et Michel Jobin. «Je n'ai pas participé au tournage, mais ce film m'a touché. On y voit l'évolution du monde, des technologies, de la société, des relations entre patrons et ouvriers, enchaîne Francis Koller. Ce film, ce n'est pas seulement l'histoire d'un métier et du tour automatique. C'est aussi l'histoire de Moutier et sa région, avec ses drames.»

Stéphane Froidevaux, lui, reçoit l'hommage que rend le film à un savoir-faire, qui se transmet de génération en génération, notamment avec cette scène où les six acteurs rencontrent des apprentis. «Il y a ces retours entre passé et pré-

sent, mais aussi un regard tourné vers l'avenir», salue-t-il. Jürg Kummer hoche la tête. «Oui il y a eu une évolution. Mais une chose n'a pas changé: l'amour de la mécanique et cette volonté de rechercher des idées et des solutions», conclut-il.

#### CELINE LO RIKCO CHÂTELAIN

• *Les Héros du tour* sera diffusé en avant-première samedi 15 et dimanche 16 août à 17 h 30 au Cinoche à Moutier, en présence du réalisateur et des protagonistes. Puis: du 19 au 24 août au Cinoche à Moutier, le 28 août à 18 h au Cinoche à Tramelan, le 8 septembre à 20 h au Palace à Bèvilard et le 7 octobre à 20 h 30 à Cinémajoie à Porrentruy.

CORMORET

## Un nouveau festival autour de l'orgue à découvrir

Après une longue pause forcée due à la crise sanitaire, le Salon de musique de Cormoret s'apprete à vibrer à nouveau au son de son orgue monumental. Désireux d'offrir une scène aux professionnels de musique classique manquant actuellement cruellement de perspectives, Anne Chasseur et François Rosset, maîtres des lieux, ont en effet décidé de mettre sur pied un nouveau festival. Baptisé Musicales JUBE, ce dernier proposera six concerts entre le 21 août et le 6 septembre. Particularité: ces concerts prendront la forme de duos, l'orgue étant à chaque fois associé à un autre instrument. De quoi aboutir à des combinaisons originales voire inédites entre l'orgue et respectivement la harpe, le cor des Alpes, le violon ou encore la flûte traversière.



Eva Kovarik se produira au salon de musique de Cormoret.

### Des duos rarement entendus

«Nous avons été à deux doigts de fermer définitivement. Mais on survit pour l'instant et on essaie de rebondir. Beaucoup de festivals ont été annulés, alors nous avons décidé d'aller à contre-courant et de créer quelque chose de nouveau», sourit François Rosset.

Les concerts du festival Musicales JUBE auront à chaque fois lieu les vendredis et dimanches. Eva et Martin Kovarik, au violon et à l'orgue, ouvriront les feux le 21 août à 19 h 30. Suivra un duo de soprano (Marie-Hélène Essade) et orgue (avec la propriétaire des lieux Anne Chas-

seur) le dimanche 23 août à 17 h 30. Max Merazzi-Jacobson et Anne Chasseur s'allieront ensuite pour proposer un récital de piano et orgue le 28 août, suivis de Pierre-André Bovey (flûte traversière) et Sarah Gerber (orgue) le 30 août. Enfin, le dernier week-end s'annonce particulièrement original, avec des prestations de Blandine Pigaglio et Damien Savoy le 4 septembre (harpe et orgue) ainsi que de Martin Roos et Nicolas Cittadin le 6 septembre (cor des Alpes et orgue).

A noter que l'association amacc, qui organise notamment le Cormorock, a redistribué sa subvention au festival Musicales JUBE, suite à l'annulation de ses événements. Ou quand le rock soutient la musique classique! Réservations obligatoires au 079 611 66 50 ou via le site [www.lesdm.ch](http://www.lesdm.ch). CR

<p><b>MOUTIER</b></p> <p><b>Fermeture de la rue du Crêt dès lundi et pour douze semaines</b></p> <p>La Municipalité de Moutier va procéder à l'assainissement des infrastructures souterraines (conduites d'eau potable, d'électricité et collecteur des eaux usées) dès lundi à la rue du Crêt. Ces travaux, conséquents, dureront environ 12 semaines et nécessiteront la fermeture complète de la rue à la circulation. En revanche, les accès piétons aux propriétés seront assurés en tout temps, indique la Municipalité. Les usagers sont priés d'être prudents et de respecter la signalisation en place. CR</p>	<p><b>ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE BIENNE</b></p> <p><b>Fabian Aellig nommé directeur</b></p> <p>L'École supérieure de commerce de Bienne, qui est depuis quelques années une filière du Gymnase français, a un nouveau directeur. Fabian Aellig, âgé de 31 ans seulement, a en effet été nommé pour succéder à Bertrand Schmied, qui prendra d'autres responsabilités au sein de la direction du Gymnase. Titulaire d'un master en linguistiques allemandes et anglaises ainsi que d'un master en journalisme décroché à Nottingham, Fabian Aellig allie jusqu'ici journalisme à Canal Alpha et enseignement au gymnase. Il sera également recteur adjoint du gymnase. CR</p>
--	--

EXPOSITION

## Des peintures d'enfants contre la violence

La galerie Art-Etage, située au faubourg du Lac 71 à Bienne, accueillie dès samedi et jusqu'au 28 août l'exposition «Dessine-moi la violence». Proposée par Médecins du Monde Suisse, elle présente des peintures d'enfants du Bénin, où l'ONG prend en charge les enfants des quartiers les plus défavorisés de Cotonou.

Coups, blessures, violences verbales et agressions y sont fréquents en milieu scolaire. Les œuvres présentées ont été réalisées dans le cadre d'ateliers de sensibilisation. Guidés par le plasticien Winnoc Boton, les enfants ont dessiné leur quotidien marqué par les violences. À découvrir du jeudi au samedi, de 14 h à 18 h. CR



Les peintures ont été réalisées par des enfants du Bénin.

